

Souffrance féminine (part 2)

Introduction

Que peut-on contempler comme transformation, métamorphose de cette souffrance féminine à partir du moment où la femme appartient à l'Eglise, où elle est vraiment femme d'Eglise, baptisée et membre du sacerdoce baptismal ?

On voit bien, par la Bible et par l'histoire, par la vie contemporaine, que la femme a un lien privilégié avec la souffrance. Le lien que la femme a avec la souffrance, avec la douleur, l'homme l'a avec le labeur, avec le travail. C'est une chose assez nette dans les deux malédiction/bénédictions exprimées par Dieu à l'égard de la femme et de l'homme: à la femme, la douleur; à l'homme, le labeur. C'est incompréhensible, mais recevons cela comme une révélation. Et le labeur devient pour l'homme bénédiction, par le baptême et la vie ecclésiale, et la douleur, malédiction assez innommable quelque fois, devient pour la femme aussi bénédiction dans l'Eglise.

Le labeur de l'un et la douleur de l'autre étant greffés sur la Pâque du Christ deviennent des sacrements, des voies vers l'acquisition du Saint Esprit, des voies de salut pour le monde.

Approchons-nous de la souffrance féminine avec respect, en nous déchaussant, avec vénération et humilité, et, si l'on est un homme, avec repentir et désir de réconciliation.

Souffrance féminine

Approchons-nous avec courage de ce mystère, le contempler avec la pensée de Dieu dans l'Eglise. On peut approcher de ce grand mystère de la femme crucifiée, de l'Eve blessée, à travers le mystère même de l'Eglise: le mystère du Christ.

Il est hors de propos d'entrer dans ce sujet avec des informations de type psychologique, philosophique ou sociologique. On ne peut y entrer qu'à partir de la Révélation. S'il n'y a pas une révélation sur la souffrance: la souffrance non révélée est odieuse et ne peut engendrer à juste titre que la révolte, la guerre et le blasphème. Si on accepte la Révélation, ce n'est pas un autre éclairage, mais il y a vraiment une métamorphose.

On approche de ce mystère de la souffrance féminine, de cette douleur d'Eve, à partir du mystère du Christ, de la Pâque du Christ, à partir du mystère de la Mère de Dieu, c'est à dire de la Maternité divine. **C'est la doctrine orthodoxe: on ne vénère pas tellement la Virginité de Marie, mais essentiellement la maternité divine.**

Nous approchons aussi de ce mystère de la souffrance féminine par la lumière et l'ombre lumineuse des martyrs et des saints, et à travers deux thèmes permanents : le thème du sacerdoce d'une part, qui consiste à offrir et à être offert, à recevoir et à être distribué. La souffrance de la femme, si elle a

une dimension sacerdotale, doit pouvoir être éclairée par cela. Est-ce une souffrance qui est offrande, offrande de soi, accueil, auto-distribution de soi ? D'autre part, ce **sacerdoce est baptismal**, et non un sacerdoce d'ordre, qui implique le service de l'Eglise comme tel. **Ce sacerdoce a comme contenu théologique et spirituel essentiellement le service du monde. Le sacerdoce d'ordre (évêques, prêtres et diacres) est le service de l'Eglise.**

Ce sacerdoce du monde distribue, intercède, supplie et glorifie. La femme d'Eglise fait cela, à travers sa douleur quelque fois immense, à condition que cette douleur soit accueillie par l'Eglise.

Avant de prendre les exemples liturgiques eux-mêmes, on doit souligner que dans le mystère de la Mère de Dieu, le mystère de la femme d'Eglise, baptisée, c'est une femme qui porte en elle-même, non pas sa souffrance seulement personnelle - elle n'a pas seulement mal à elle-même, mais elle porte l'humanité souffrante. On voit bien cela dans l'icône de la Vierge au Signe. Elle est enceinte de l'humanité souffrante et glorifiée, c'est à dire du Christ.

La femme d'Eglise est christophore par héritage du type même de la Mère de Dieu. C'est sa vocation. Elle est aussi porteuse de la divinité compatissante et glorifiée. En Christ, non seulement l'homme est souffrant, mais Dieu est compatissant. Ces deux dimensions du mystère du Christ sont portées par la femme. Quand elle arrive à porter cela, la douleur qu'elle porte devient mystère. Toute la question de la conversion de la femme, du baptême de la femme, de la métanoïa de la femme; c'est ce passage d'une douleur qui est douleur à elle, intense mais très individuelle, à une douleur d'Eglise, vécue comme étant le mystère du Christ Lui-même, l'humanité souffrante.

C'est pourquoi **la femme est essentiellement celle qui est appelée à ressentir de la compassion.** C'est très fort dans les vies des saintes de tous les temps. Ce n'est pas une caractéristique psychologique du féminin, mais c'est un charisme spirituel du féminin. Bien sûr il y a des hommes compatissants. Mais il y a un appel, une vocation de la compassion qui s'enracine dans la compassion de la Mère de Dieu elle-même.

Nous savons aussi que **la femme porte la vie.** C'est la définition du mot Eve. Cette vie est de deux sortes: d'une part la vie cosmique. Toute femme chrétienne porte la vie cosmique. En tant que telle c'est déjà l'Esprit Saint: cette vie cosmique, même si c'est une vie créée, est quand même la manifestation de l'Esprit Saint, le Vivificateur. La femme en tant que porteuse de vie cosmique est déjà non seulement porteuse du Christ, mais aussi porteuse de l'Esprit, ou des fruits de l'Esprit: la vivification de l'Esprit. Il y a une affinité entre le féminin et l'Esprit Saint. Beaucoup d'écrivains proches de nous ont souligné cela, comme Paul Edvokimov.

D'autre part, **la femme porte la vie éternelle.** Chaque fois qu'elle arrive à répondre à l'invitation, à l'amour désintéressé, chaque fois qu'elle passe de l'amour narcissique, égoïste, centré sur elle-même, sur son corps, ses entrailles, l'objet d'amour qu'elle peut être pour l'homme par exemple; chaque fois qu'elle arrive à sortir de cela, et qu'elle découvre l'amour désintéressé, elle devient porteuse de l'Esprit Saint, l'Esprit qui aime de manière absolue, l'Esprit qui est feu de l'amour.

C'est la seule façon de comprendre la vie des moments féminins dans l'Eglise: dans le féminin ecclésialisé, il y a quelque chose qui est ambivalent, quelque chose qui est lié à la mort et à la vie, au triomphe de la vie sur la mort, aussi bien du point de vue biologique que spirituel. C'est pourquoi la femme est sous le signe du sang, et c'est pourquoi elle est tellement proche du Christ. Le Christ sauve l'humanité, mais Il sauve aussi la femme en prenant sur Lui le signe du sang - ce signe affectant d'abord la femme.

Le Christ prend ce signe en prenant la Croix, de même qu'il obtient de la femme le pardon pour ce qu'elle a subi historiquement, et qu'Il obtient aussi de l'homme le pardon. On arrive ainsi au **mystère du mariage, qui est essentiellement le mystère de la réconciliation entre l'homme et la femme.** Cette réconciliation, c'est le Christ qui l'opère. **Le Christ est venu sauver l'humanité, mais dans ce contexte, Il est venu pour prendre sur Lui ce mystère de l'Eve ensanglantée qui parcourt l'Histoire et s'achève avec le mystère de la Mère de Dieu.**

La Mère de Dieu est celle en qui le mystère de la souffrance change complètement de signe. Elle ne souffre pas des souffrances liées au péché, puisqu'elle est libérée des souffrances de l'accouchement, étant purifiée du péché originel par l'Esprit Saint au moment de l'annonciation. C'est la doctrine exposée par saint Jean Damascène. Elle ne subit pas la souffrance. Elle n'est plus quelqu'un qui subit les conséquences du péché, elle n'est plus quelqu'un chez qui la souffrance est malédiction.

La Mère de Dieu est libérée de la souffrance en tant que malédiction, parce que, en elle, se manifeste l'obéissance. C'est le signe de la victoire sur Satan, le signe de la victoire dans le combat spirituel. L'obéissance de Marie vainc Satan. Vainquant Satan, elle n'est plus, elle ne sera plus - et toute femme qui s'intègre dans ce mouvement là - en proie à la souffrance qui est conséquence du péché.

Par contre cette femme qui devient christophore.....libérée des souffrances de l'enfantement, de toute souffrance liée aux conséquences du péché originel, va au-devant de ce fameux glaive qui lui transpercera le cœur sur la Croix, au pied de la Croix. **Il y a un type du chemin féminin.** On a trop tendance à voir en Marie la Mère de Dieu une figure de l'humanité prise en général. Il faut quand même lui laisser sa **place de témoin du féminin de la Nouvelle Alliance, de prototype de la féminité baptismale, de la féminité sacerdotale, de la féminité ecclésiale.**

Marie est celle qui assume la Croix à sa façon, par amour, par compassion, librement, d'une manière charismatique. C'est pour cela qu'elle sauve. **Celui qui dit "Oui" à la souffrance compassion sauve le monde avec le Christ. La Mère de Dieu est la seule personne que nous prions en disant: sauve-nous.** On prie les saints en disant: Untel, prie Dieu pour nous. Mais on ne dit jamais, sauve-nous - sauf pour la Mère de Dieu. Elle sauve non pas en tant que Dieu, qu'égale au Christ ou je ne sais quoi, mais essentiellement en fonction de cette acceptation de la Croix, de cette compassion charismatique qui la caractérise.

Si on essaie de s'approcher de ce mystère de l'ecclésiologie de la souffrance féminine, qui est vraiment notre sujet - chacun désire ne pas souffrir: le Christ Lui-même a demandé si le calice pouvait s'éloigner de Lui; ce calice, c'est cette coupe que le Père tend à Son disciple, à Son serviteur - il faut comprendre que **l'ecclésiologie de la souffrance est cette capacité spirituelle d'accepter la coupe que le Père nous tend.**

La coupe que reçoit la femme a son signe aussi. Elle va se manifester essentiellement par le fait que la femme, pour pouvoir exercer ce ministère de compassion et de la douceur charismatique, a besoin d'être d'abord l'objet de cette divine compassion dans l'Eglise. Si la femme n'est pas accueillie dans l'Eglise avec compassion, avec humanité, douceur et respect, si l'Eglise n'est pas le lieu où le regard à l'égard de la femme est totalement autre que dans le monde, rien n'est possible. C'est surtout une question pastorale. L'attitude à l'égard des jeunes filles, des femmes de tout âge, est différente. **L'Eglise doit être un lieu où la femme est regardée autrement.** Si une femme ne peut pas trouver cela dans l'Eglise, elle ne le trouvera nulle part ailleurs - aussi bien à notre époque qu'à d'autres époques.

L'Eglise est vraiment, pour la femme, le salut: pouvoir être regardée autrement. En dehors de l'Eglise, il n'y a pas tellement de possibilité pour la femme d'obtenir la révélation de sa propre féminité et de son rôle dans le monde, de sa fonction, de sa mission dans le monde.

La femme trouve dans l'Eglise une consécration sacramentelle de ses joies et de ses douleurs, de sa souffrance atavique. **Il y a un héritage: tout être tressaille des souffrances faites à ses ancêtres.** On voit cela dans la littérature, dans les romans: une jeune fille est blessée de ce que sa mère a pu souffrir, ou sa grand-mère. Il y a une hypersensibilité d'un être qui de siècle en siècle, a tellement subi. Beaucoup de comportements un peu caricaturaux attribués aux femmes (les femmes sont ceci, ou sont cela...) sont souvent des habitudes prises par tant de siècles, tant de générations de mauvais traitements, d'esclavage, d'asservissement, qui ont déformé un être de manière presque instinctive. On a tort de définir le féminin par des caractéristiques qui sont malheureusement acquises à travers l'Histoire, à travers la condition souvent effrayante des femmes. Il suffit de s'intéresser à l'histoire ancienne, dans n'importe quelle civilisation. Il n'est pas possible que la femme ne soit pas marquée depuis toujours par ce qu'elle a subi historiquement.

Tout ceci peut être consacré dans l'Eglise, essentiellement par la Liturgie et toute la vie sacramentelle. Même si les aspects sacramentels qui concernent la femme dans l'Eglise sont paradoxaux, et quelque fois tellement impressionnants que même comme prêtre, on peut avoir la lâcheté d'omettre certains passages ou de négliger certaines pratiques canoniques, car on a du mal à les défendre, on n'en connaît pas le sens spirituel.

Ce qui concerne la femme est très spécifique dans l'Eglise, très paradoxal, très révoltant même quelque fois pour la mentalité contemporaine qui n'est pas informée de cela. On ne peut comprendre que si l'on voit qu'il y a une dialectique propre de la femme et de l'Eglise. Je n'exclus pas le masculin, mais c'est assez différent: la part de l'homme est le labeur. **Pour la relation de la femme avec l'Eglise, il y a quelque chose de difficile: elle est la figure de l'Eglise, la Mère de Dieu est le type**

de l'Eglise, type de l'humanité nouvelle, type du peuple royal, du sacerdoce baptismal, de l'assemblée de la nouvelle alliance; en même temps, la relation de la femme avec l'Eglise est une relation qui est fondée sur un rapport d'exclusion-accueil.

Dans beaucoup de circonstances, la femme se trouve à assumer la part de l'humanité exclue. Alors se présente pour elle la charge sacerdotale d'exprimer le mystère de la réconciliation avec l'Eglise. La femme, dans le mois qui suit l'accouchement, est la figure de la réconciliation de l'humanité avec l'Eglise. Dans sa propre existence, elle assume cette Pâque, cette croix: la croix de l'exclusion qui devient inclusion, la croix de l'en-dehors qui va devenir l'en-dedans. C'est pourquoi ce qui concerne la réconciliation, la purification, le retour est tellement spécifique de la démarche liturgique de la femme dans l'Eglise. Pour les hommes, cette question de purification, de réintégration à l'Eglise, ne se pose pas - sauf dans le cas d'un péché général.

La femme a des voies propres, qui ne sont pas des malédictions, mais qui sont sa fonction d'exprimer ce que l'humanité souffre comme exclusion (mystère d'Eve) et ce dont l'humanité jouit comme réconciliation (mystère de Marie). Quand la femme se trouve pendant 40 jours éloignée de l'Eglise après l'accouchement, elle assume quelque chose du destin de l'humanité. Dans la première partie elle assume le mystère d'Eve, et dans la deuxième, le mystère de la Mère de Dieu. Sommes-nous capables de vivre dans l'Eglise en nous sentant porteuses de tout un mystère de salut, mystère de réconciliation et de pardon ? Est-on capable de se sentir l'agente, le ministre d'un tel mystère ?

Dans l'Eglise, la femme trouve la consécration et la transformation sacramentelle des principaux motifs de douleurs qui sont les siens. Le premier motif de douleur, motif très ancien, que l'on retrouve dans la Bible, est la question de la stérilité. C'est dans l'Ancien Testament une malédiction: la femme stérile n'a plus qu'à disparaître, puisqu'elle ne contribue pas à la venue du Messie.

Dans l'Eglise, par les prières qui existent, la femme se voit enseigner que la maternité peut-être spirituelle. Quelle que soit cette reconversion du mystère de la maternité, il existe des prières, toute une manière d'assumer dans l'Eglise ce drame de la stérilité, qui n'est pas seulement le drame de la femme mais aussi le drame du couple. Il y a un office très simple qui est placé sous le patronage des saints Joachim et Anne. Ce qui est malédiction va être pris comme attente de bénédiction: on va partir de l'argument que le miracle que Dieu a fait pour d'autres, Il peut le faire pour ceux-là.

"Seigneur, Tu as entendu la prière des justes Joachim et Anne, leur accordant au-dessus de leur espoir la conception, selon Ta Parole, de la fille divine, la Mère immaculée du Verbe devenu chair; fais, nous t'en supplions, que par leur intercession, la conception de l'enfant nouveau de la mère chrétienne Unetelle, que voici soit bénie par Ta droite. Tu ordonnas à l'homme avant le péché : "croyez et multipliez, et remplissez la terre". Maintenant, purifie et pardonne Tes serviteurs Untel et Unetelle, en fortifiant leur union féconde et chaste, par le sang de Ton Fils unique Notre Seigneur et par la vertu de Ton Esprit puissant aux siècles des siècles".

Ce qui est important, c'est comment sont reliés deux aspects: d'une part le mystère de la stérilité dans l'Ancien Testament, qui est signe que l'on a déplu à Dieu quelque part, et d'autre part l'œuvre du Christ et de l'Esprit. C'est parce que le Christ est venu, parce que l'Esprit est venu, que cette situation peut être transformée et qu'un espoir peut être trouvé.

On lira l'Evangile d'Elisabeth, et surtout le miracle de la virginité féconde. C'est à l'ombre du mystère de la Mère de Dieu, à l'ombre du mystère du Christ, à l'ombre du mystère de l'Esprit Saint dans l'Eglise que va être présentée cette douleur, cette souffrance de l'âme, cette grande souffrance morale que peut être la stérilité. D'autres prières demandent essentiellement le pardon. C'est assez caractéristique à Dieu, l'Eglise est là pour demander le pardon.

Le pardon, c'est la Nouvelle Alliance. On va introduire dans cette souffrance morale le baume du pardon. Est-ce que cela va forcément donner le fruit de la fécondité des entrailles ? Peut-être oui, peut-être non. Mais de toutes façons, la fécondité spirituelle sera là: **ce qui est important pour l'être humain c'est d'être pardonné. C'est plus important que de mettre cet enfant au monde.** Mais si l'enfant vient, il sera effectivement le signe du pardon.-

Autre cas, lié au sang, c'est le cas de l'avortement. C'est aussi une situation qui est prise en charge par l'Eglise. D'une manière très réelle. On emploie ce terme pour le cas de l'avortement volontaire et involontaire (que l'on appelle fausse-couche). Dans l'un et l'autre cas, cette situation est une douleur physique et surtout morale, consciente ou non, et également une douleur pour l'embryon. C'est une chose très douloureuse, très pénible, qui porte historiquement une charge très lourde.

Dans bien des civilisations les femmes ont été acculées à l'avortement, obligées. L'avortement volontaire est assez rare. Beaucoup d'avortements "volontaires" sont contraints. Pour la femme, c'est vraiment le drame, la chose horrible, plus ou moins conscients - on essaie de replâtrer, de justifier...**mais dans le fond, c'est un meurtre, volontaire ou involontaire.** On a frôlé la mort, on a dans son corps été touché par quelque chose contre nature (la mort pour la mentalité biblique et chrétienne, est une chose contre nature). Dieu n'a pas créé la mort. **Le fait d'être intimement associé à la mort blesse non seulement physiquement et moralement, mais aussi spirituellement.** L'être n'a que des besoins, qu'une demande, une souffrance peut-être muette, peut-être inavouée. Certaines personnes ont connu plusieurs avortements et disent : moi, pas de problème! Mais en fait plusieurs années plus tard, on voit surgir même dans les rêves, à la limite du conscient et de l'inconscient, des angoisses, des souffrances, des regrets, des nostalgies, souffrances morales intenses - quand il n'y a pas eu aussi des détériorations du corps.

Ce mystère de la mort est très marqué par le mystère du sang. La femme vient dans l'Eglise et demande que ceci soit pris en charge par l'Eglise, que ceci soit baptisé, ecclésialisé. Elle est accueillie dans l'Eglise. C'est ce regard compatissant que le Christ dans l'Eglise tourne vers la femme souffrante. Il ne s'agit pas de priver la femme de sa responsabilité - l'office est assez clair: on ne peut pardonner qu'à quelqu'un que l'on considère comme responsable, comme digne.

Si quelqu'un n'est que victime, on lui enlève une bonne partie de sa dignité et il n'y a pas de lieu pour le pardon. La femme vient pour obtenir le pardon, la compassion, l'amour et la purification. Être lavée de cette souillure qu'est la mort.

Dans le livre "Le mystère de la vie", il y a une introduction pour l'office des fausses couches qui explique bien l'ambivalence du sang dans la Bible : signe de vie ou signe de mort. Ce double signe du sang, c'est l'Eglise qui le précise. **Le mystère de la pénitence, du repentir, du pardon fait passer le sang d'un signe de mort à un signe de vie.** C'est ce que fait le Christ sur la Croix. Le sang versé du Christ sur la Croix, c'est le signe de la vie, de la vie éternelle, de la compassion, de l'amour absolu. Mais au premier état évidemment le signe de la mort. Ce qui est signe de mort devient signe de vie, par l'intermédiaire du Christ, par l'intermédiaire du pardon. C'est pourquoi l'office commence par le psaume 50 (51) dans lequel justement, entre autres demandes, nous disons

"délivre-moi des sangs versés, purifie-moi avec l'hysope et je serai pur, créé en moi un cœur pur, ne me rejette pas loin de ta Face, rend-moi la joie de Ton salut....".

Ce psaume ne demande pas seulement la purification physique ou morale, mais vraiment la purification spirituelle par la conversion du cœur. Tout chrétien demande la grâce de la pénitence, et la femme dans cette circonstance-là le fait aussi

"Le sacrifice qui est agréable à Dieu c'est un esprit brisé, O Dieu Tu ne dédaignes pas un cœur contrit et humilié..."

Il est demandé, en réponse au sang versé, perdu ou gâché, la grâce des larmes de la pénitence. Il y a une équivalence même biologique entre les larmes et le sang, comme entre le lait et le sang. Le mystère du lait en ce qui concerne la femme est aussi très important: c'est aussi le mystère du sang. Le sang, le lait et les larmes sont trois réalités qui vont ensemble. La femme reconnaît avoir gâché, volontairement ou involontairement, le sang, avoir souillé la vie, avoir péché, contre la vie de Dieu, mais elle demande ces larmes de la pénitence qui viennent remplacer ce sang versé. C'est une chose très profonde qui s'assimile au mystère du baptême. Il y a le baptême du sang, le baptême de l'eau, mais aussi le baptême des larmes.

Le repentir, dans le cadre de l'avortement volontaire ou involontaire, est une chose extrêmement importante...Le père Cléopas en Roumanie a proposé à une des paroissiennes de suivre une pénitence de plusieurs années (4 à 5 ans), la femme l'a accepté tout-a-fait librement. Le père Cléopas lui a demandé de faire pénitence pendant 5 ans pour un avortement. Elle accepte parce qu'elle sait pourquoi. Elle sait que le but de ce temps de pénitence n'est pas une sanction de type moral ou autre, mais est de permettre l'acquisition du repentir véritable, l'acquisition des larmes qui sont, dans le mystère du repentir, le sens spirituel d'un nouveau baptême.

Voici la prière dite par le prêtre au milieu du psaume de pénitence " Maître, Seigneur notre Dieu, qui est né de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, qui a été couché comme un enfant dans la crèche, aie pitié dans Ta grande miséricorde de Ta servante...qui est aujourd'hui dans le péché pour

être tombée dans le meurtre, volontairement ou involontairement, et qui a avorté ce qui a été conçu en elle. Pardonne-lui ses péchés volontaires et involontaires. Garde-là des embûches du démon".

On en revient toujours à cette idée que l'être humain demande le pardon aussi pour les choses inconscientes et les choses involontaires. Indépendamment de cet exemple-là, on peut très bien, par exemple dans un accident de voiture, écraser quelqu'un que l'on n'a pas vu ou qui s'est jeté sous ses roues. C'est quand même moi qui étais au volant : J'ai un ami prêtre qui a dû s'abstenir de la célébration liturgique pendant plusieurs années, car il était responsable d'homicide involontaire au volant. Il avait été lié à la mort, même s'il n'était pas spécialement responsable c'était lui qui était au volant. On peut être involontairement impliqué dans la mort. On fait pénitence pour la guerre. Il y a des personnes qui en temps de guerre ont été amenées à tuer alors qu'elles n'haïssaient personne. Elles ont fait pénitence pendant plusieurs années de leur vie. Pourtant elles étaient dans la position d'être obligées de le faire pour défendre leur pays. Elles étaient quand même, même involontairement agents de la mort. En tant qu'être humain, c'est quelque chose qui te souille.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 21 – pages 69/77 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)